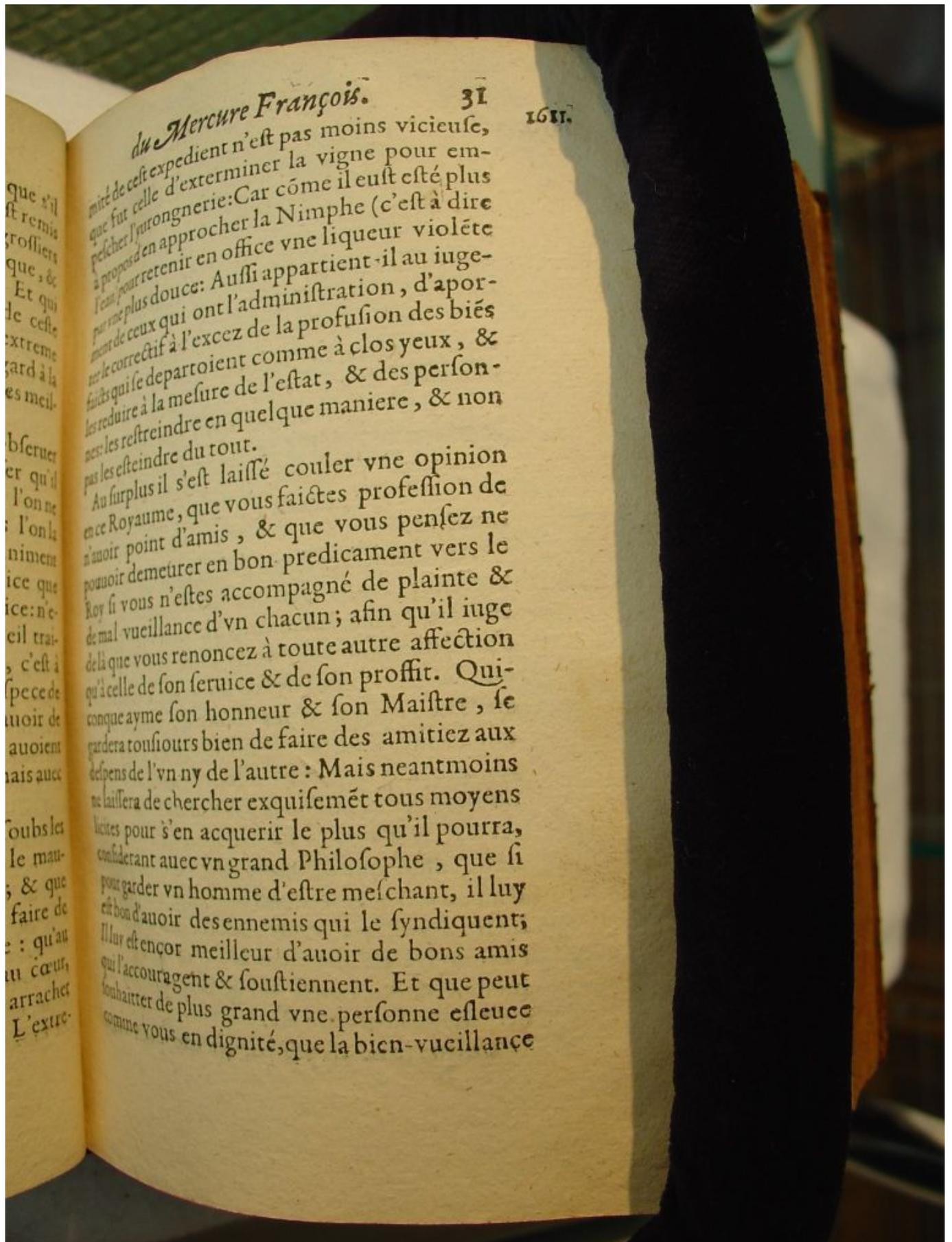


1611_013r.jpg



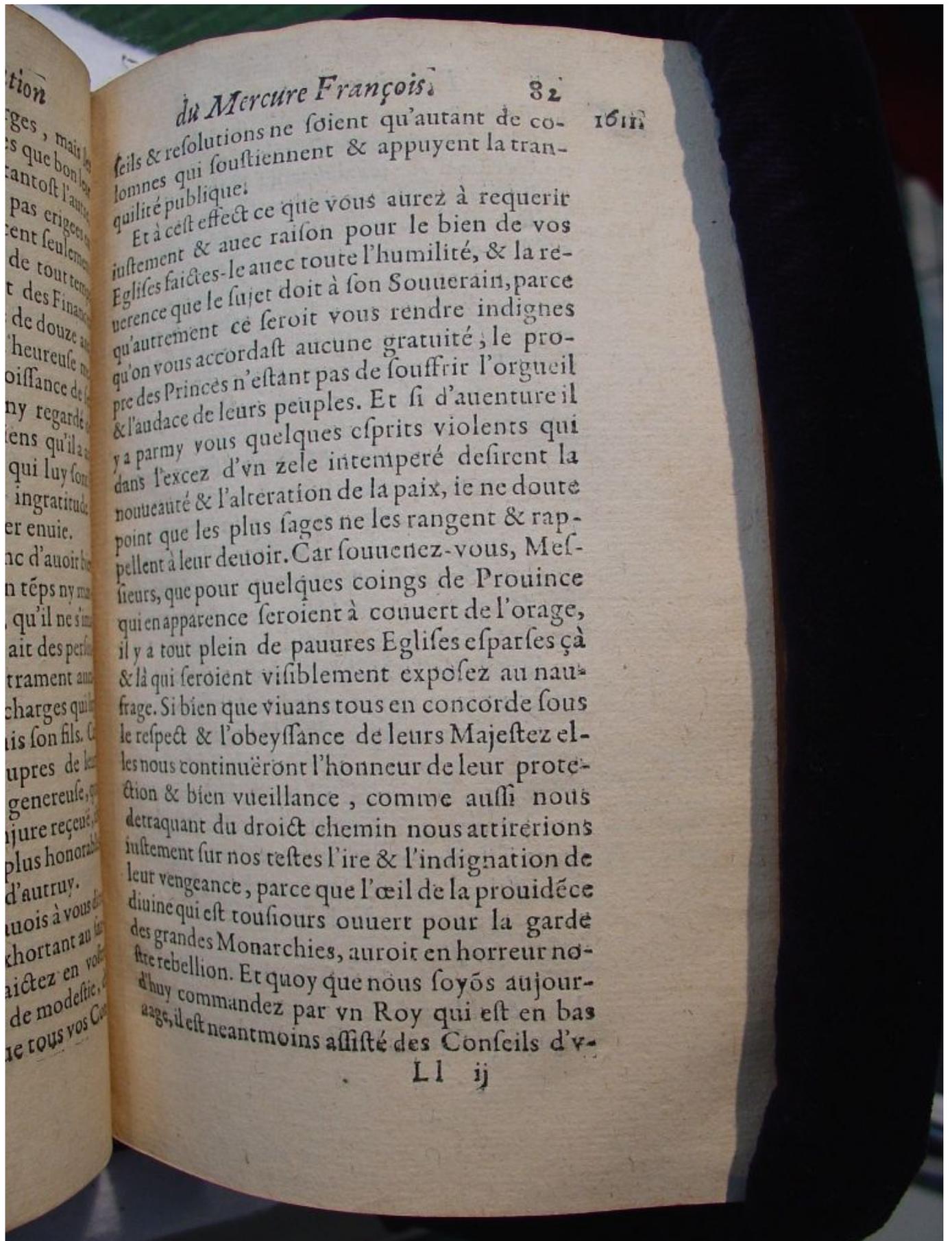
du Mercure François.

31

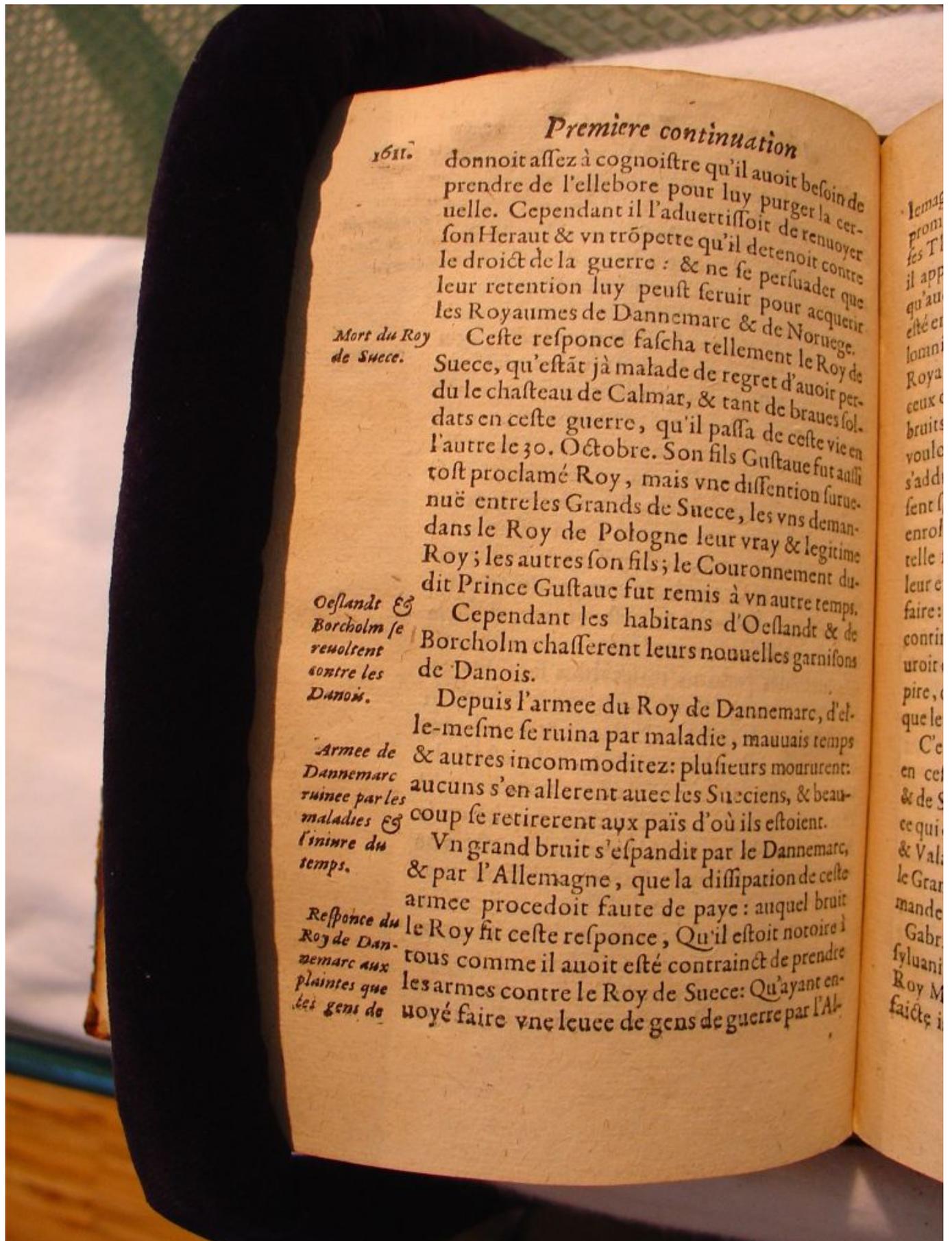
1611.

que s'il
st remis
grossiers
que, &
Et qui
de ceste
extreme
gard à la
es meil-
bsruer
er qu'il
l'on ne
l'on la
niment
ice que
ice: ne-
eil tra-
c'est à
spece de
uoir de
auoient
mais avec
oubs les
le mau-
& que
faire de
e: qu'au
u cœur,
arracher
L'extre-
miré de cest expedient n'est pas moins vicieuse,
que fut celle d'exterminer la vigne pour em-
pêcher l'yrongnerie: Car cōme il eust esté plus
à propos d'en approcher la Nimphe (c'est à dire
l'eau pour retenir en office vne liqueur violête
par vne plus douce: Aussi appartient-il au iuge-
ment de ceux qui ont l'administration, d'apor-
ter le correctif à l'excez de la profusion des biés
qui se departoient comme à clos yeux, &
les reduire à la mesure de l'estat, & des person-
nes: les restreindre en quelque maniere, & non
pas les esteindre du tout.
Au surplus il s'est laissé couler vne opinion
en ce Royaume, que vous faictes profession de
n'auoir point d'amis, & que vous pensez ne
pouuoir demeturer en bon predicament vers le
Roy si vous n'estes accompagné de plainte &
de mal vueillance d'vn chacun; afin qu'il iuge
de là que vous renoncez à toute autre affection
qu'à celle de son seruice & de son proffit. Qui-
conque ayme son honneur & son Maistre, se
gardera tousiours bien de faire des amitez aux
despens de l'vn ny de l'autre: Mais neantmoins
ne laissera de chercher exquisemēt tous moyens
licites pour s'en acquerir le plus qu'il pourra,
considerant avec vn grand Philosophe, que si
pour garder vn homme d'estre meschant, il luy
est bon d'auoir des ennemis qui le syndiquent;
Il luy est encores meilleur d'auoir de bons amis
qui l'accouragent & soustiennent. Et que peut
souhaitter de plus grand vne personne esleuee
comme vous en dignité, que la bien-vueillance

1611_082r.jpg



1611_269v.jpg



Premiere continuation

1611.

donnoit assez à cognoistre qu'il auoit besoin de prendre de l'ellebore pour luy purger la ceruelle. Cependant il l'aduertissoit de renuoyer son Heraut & vn trôpette qu'il detenoit contre le droict de la guerre : & ne se persuader que leur retention luy peust seruir pour acquerir les Royaumes de Dannemarc & de Noruege.

Mort du Roy de Suece.

Ceste responce fascha tellement le Roy de Suece, qu'estât jà malade de regret d'auoir perdu le chasteau de Calmar, & tant de braues soldats en ceste guerre, qu'il passa de ceste vie en l'autre le 30. Octobre. Son fils Gustaue fut aussi tost proclamé Roy, mais vne dissention suruenü entre les Grands de Suece, les vns demandans le Roy de Pologne leur vray & legitime Roy; les autres son fils; le Couronnement dudit Prince Gustaue fut remis à vn autre temps.

Oeslandt & Borcholm se reuolrent contre les Danois.

Cependant les habitans d'Oeslandt & de Borcholm chasserent leurs nouvelles garnisons de Danois.

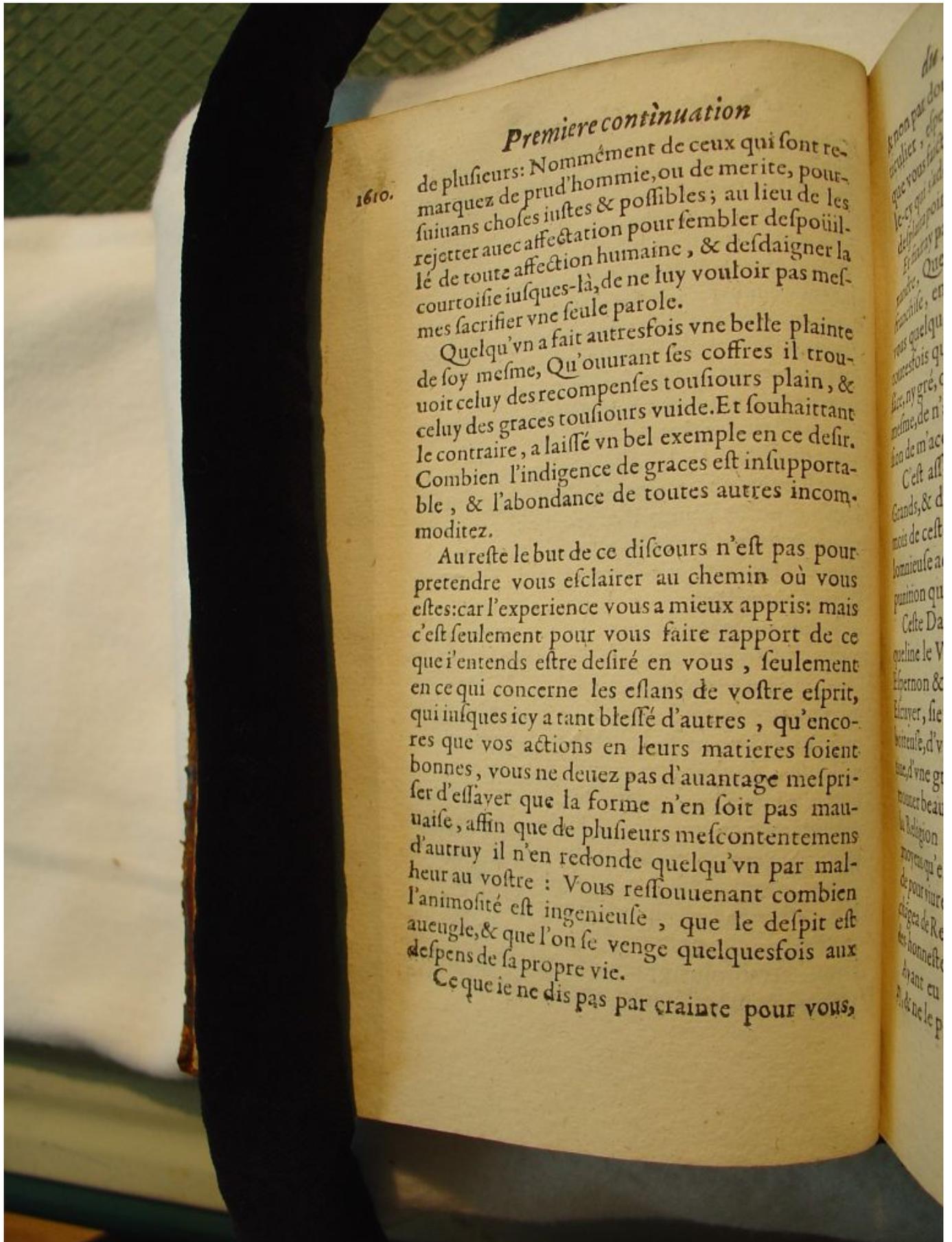
Armee de Dannemarc ruinee par les maladies & l'inire du temps.

Depuis l'armee du Roy de Dannemarc, d'elle-mesme se ruina par maladie, mauuais temps & autres incommoditez: plusieurs moururent: aucuns s'en allerent avec les Sueciens, & beaucoup se retirerent aux païs d'où ils estoient.

Responce du Roy de Dannemarc aux plaintes que les gens de

Vn grand bruit s'espandit par le Dannemarc, & par l'Allemagne, que la dissipation de ceste armee procedoit faute de paye: auquel bruit le Roy fit ceste responce, Qu'il estoit notoire à tous comme il auoit esté contrainct de prendre les armes contre le Roy de Suece: Qu'ayant enuoyé faire vne leuee de gens de guerre par l'Al-

1611_013v.jpg



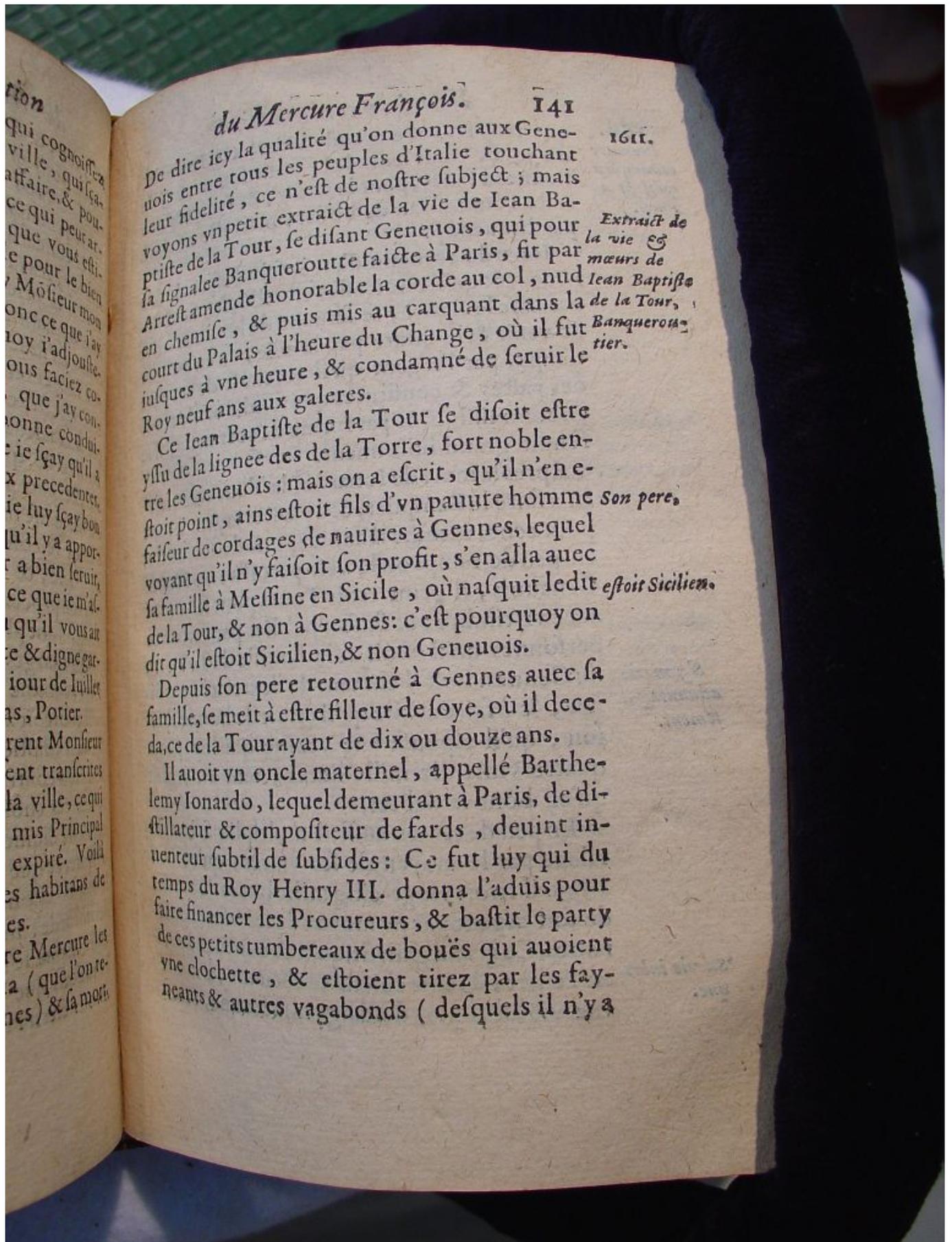
1610. *Premiere continuation*
de plusieurs: Nommément de ceux qui sont re-
marquez de prud'homme, ou de merite, pour
suiuans choses iustes & possibles; au lieu de les
rejetter avec affectation pour sembler despoüil-
lé de toute affection humaine, & desdaigner la
courtoisie iusques-là, de ne luy vouloir pas mes-
mes sacrifier vne seule parole.

Quelqu'un a fait autresfois vne belle plainte
de soy mesme, Qu'ouurant ses coffres il trou-
uoit celuy des recompenses tousiours plain, &
celuy des graces tousiours vuide. Et souhaittant
le contraire, a laissé vn bel exemple en ce desir.
Combien l'indigence de graces est insupportable,
& l'abondance de toutes autres incom-
moditez.

Au reste le but de ce discours n'est pas pour
pretendre vous esclaire au chemin où vous
estes: car l'experience vous a mieux appris: mais
c'est seulement pour vous faire rapport de ce
que i'entends estre desiré en vous, seulement
en ce qui concerne les esclans de vostre esprit,
qui iusques icy a tant blessé d'autres, qu'enco-
res que vos actions en leurs matieres soient
bonnes, vous ne deuez pas d'auantage mespri-
ser d'essayer que la forme n'en soit pas mau-
uaise, affin que de plusieurs mescontentemens
d'autrui il n'en redonde quelqu'un par mal-
heur au vostre: Vous ressouuenant combien
l'animosité est ingenieuse, que le despit est
auengle, & que l'on se venge quelquesfois aux
despens de sa propre vie.

Ce que ie ne dis pas par crainte pour vous,

1611_141r.jpg



du *Mercur*e François. 141

De dire icy la qualité qu'on donne aux Genevois entre tous les peuples d'Italie touchant leur fidelité, ce n'est de nostre subject; mais voyons vn petit extraict de la vie de Iean Baptiste de la Tour, se disant Geneuois, qui pour la signalee Banqueroute faicte à Paris, fit par Arrest amende honorable la corde au col, nud en chemise, & puis mis au carquant dans la court du Palais à l'heure du Change, où il fut iusques à vne heure, & condamné de seruir le Roy neuf ans aux galeres.

1611.

Extraict de la vie & mœurs de Iean Baptiste de la Tour, Banqueroutier.

Ce Iean Baptiste de la Tour se disoit estre yssu de la lignee des de la Torre, fort noble entre les Geneuois; mais on a escrit, qu'il n'en estoit point, ains estoit fils d'vn pauvre homme faiseur de cordages de nauires à Gennes, lequel voyant qu'il n'y faisoit son profit, s'en alla avec sa famille à Messine en Sicile, où nasquit ledit de la Tour, & non à Gennes: c'est pourquoy on dit qu'il estoit Sicilien, & non Geneuois.

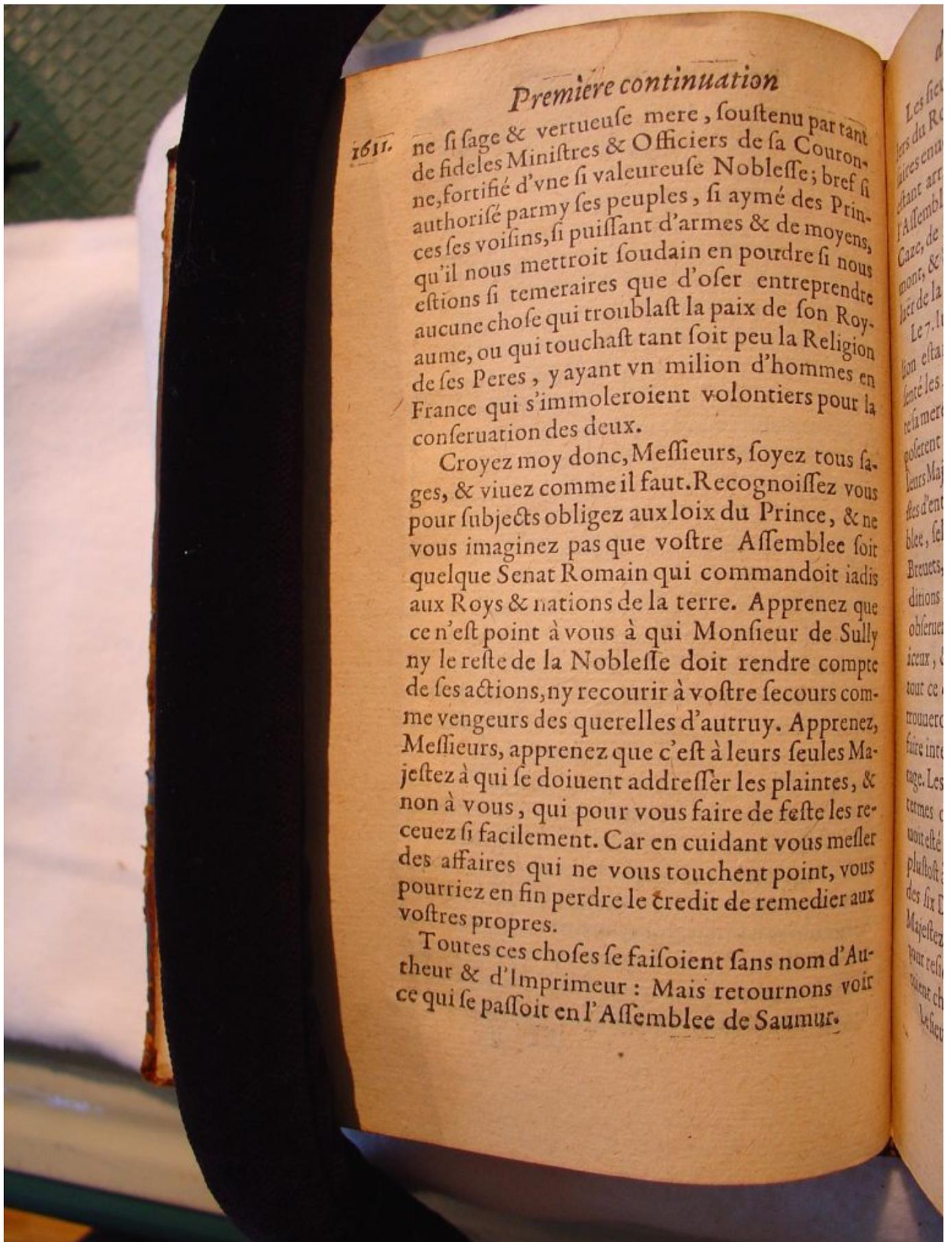
Son pere,

estoit Sicilien.

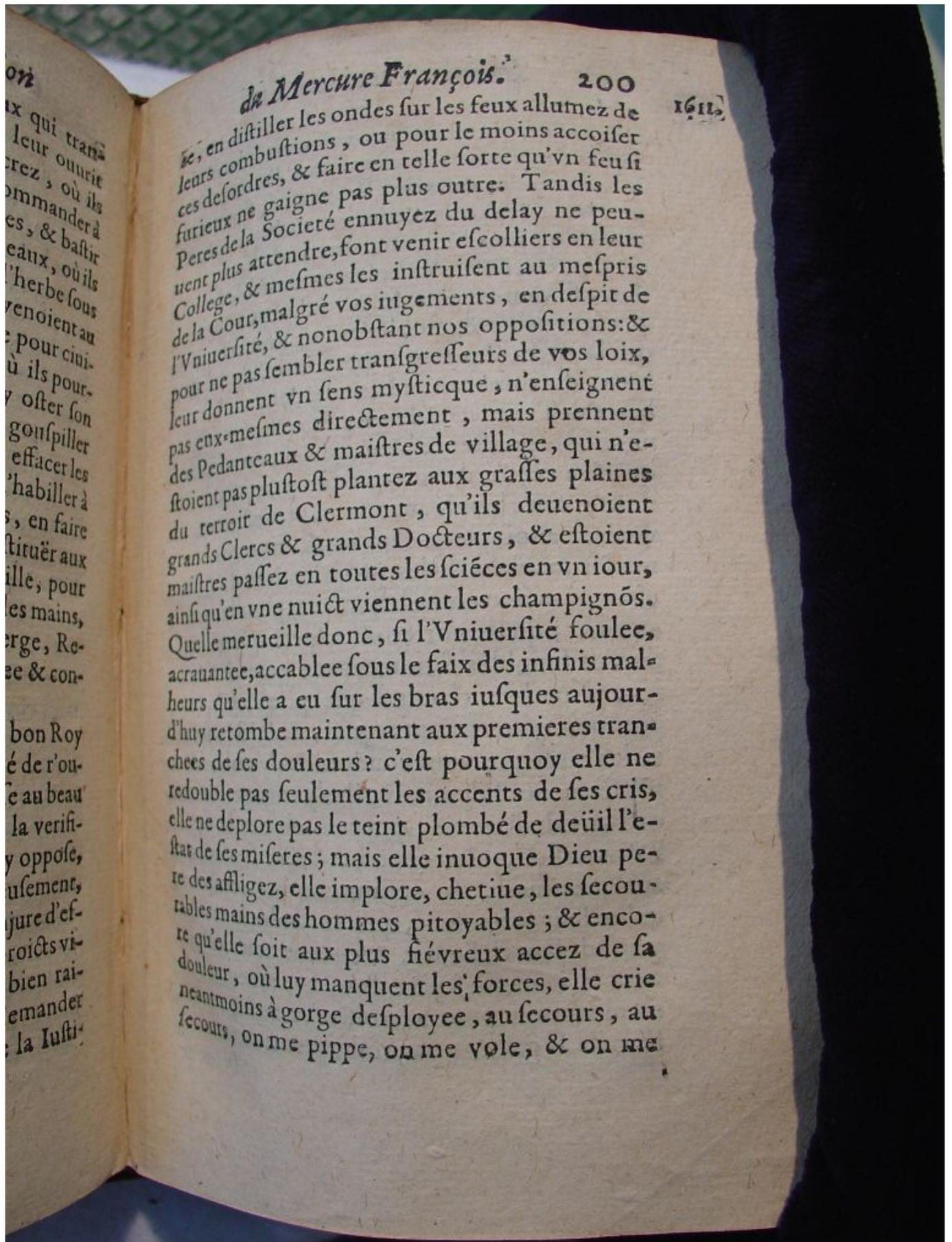
Depuis son pere retourné à Gennes avec sa famille, se meit à estre filleur de soye, où il deceda, ce de la Tour ayant de dix ou douze ans.

Il auoit vn oncle maternel, appellé Barthelemy Ionardo, lequel demeurant à Paris, de distillateur & compositeur de fards, deuint inuenteur subtil de subsides: Ce fut luy qui du temps du Roy Henry III. donna l'aduís pour faire financer les Procureurs, & bastit le party de ces petits tumbereaux de bouës qui auoient vne clochette, & estoient tirez par les fayneants & autres vagabonds (desquels il n'y a

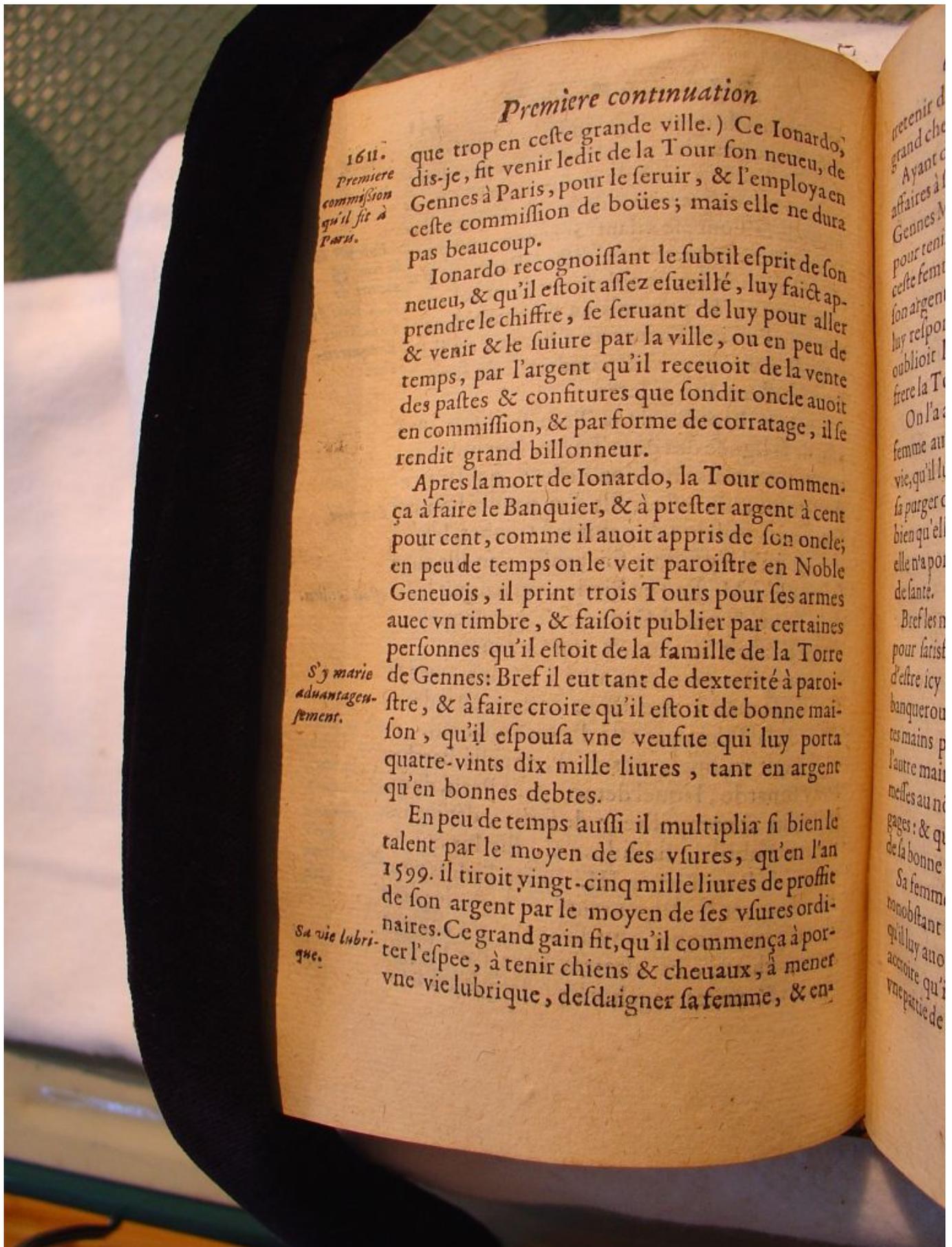
1611_082v.jpg



1611_200r.jpg



1611_141v.jpg



Premiere continuation

1611.
*Premiere
commission
qu'il fit à
Paris.*

que trop en ceste grande ville.) Ce Ionardo, dis-je, fit venir ledit de la Tour son neveu, de Gennes à Paris, pour le seruir, & l'employa en ceste commission de boües; mais elle ne dura pas beaucoup.

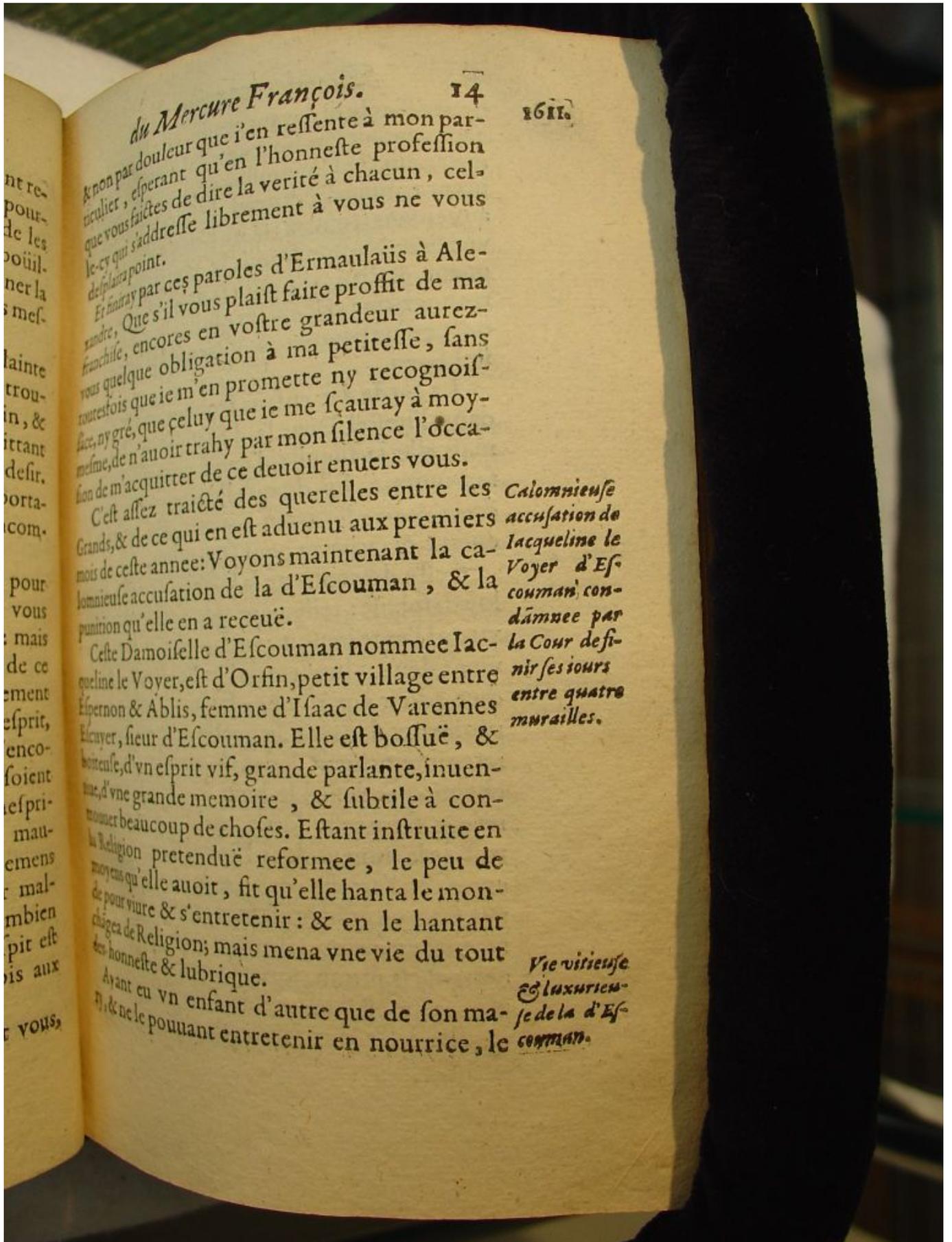
Ionardo reconnoissant le subtil esprit de son neveu, & qu'il estoit assez esueillé, luy faiçt apprendre le chiffre, se seruant de luy pour aller & venir & le suiure par la ville, ou en peu de temps, par l'argent qu'il receuoit de la vente des pastes & confitures que sondit oncle auoit en commission, & par forme de corratage, il se rendit grand billonneur.

Après la mort de Ionardo, la Tour commença à faire le Banquier, & à prester argent à cent pour cent, comme il auoit appris de son oncle; en peu de temps on le veit paroistre en Noble Geneuois, il print trois Tours pour ses armes avec vn timbre, & faisoit publier par certaines personnes qu'il estoit de la famille de la Torre de Gennes: Bref il eut tant de dexterité à paroistre, & à faire croire qu'il estoit de bonne maison, qu'il espousa vne veufue qui luy porta quatre-vints dix mille liures, tant en argent qu'en bonnes debtes.

*S'y marie
aduantageu-
sement.*

En peu de temps aussi il multiplia si bien le talent par le moyen de ses vsures, qu'en l'an 1599. il tiroit vingt-cinq mille liures de profit de son argent par le moyen de ses vsures ordinaires. Ce grand gain fit, qu'il commença à porter l'espee, à tenir chiens & cheuaux, à mener vne vie lubrique, desdaigner sa femme, & en

*Sa vie lubri-
que.*



du Mercure François.

& non par douleur que i'en ressenté à mon particulier, esperant qu'en l'honneste profession que vous faictes de dire la verité à chacun, celle-cy qui s'adresse librement à vous ne vous desolera point.

Et finny par ces paroles d'Ermulaüs à Alexandre, Que s'il vous plaißt faire proffit de ma franchise, encores en vostre grandeur aurez vous quelque obligation à ma petiteße, sans toutesfois que ie m'en promette ny recognoissance, ny gré, que celuy que ie me scauray à moy-mesme, de n'auoir trahy par mon silence l'occasion de m'acquitter de ce deuoir enuers vous.

C'est assez traicté des querelles entre les Grands, & de ce qui en est aduenü aux premiers mois de ceste annee: Voyons maintenant la calomnieuse accusation de la d'Escouman, & la punition qu'elle en a receüe.

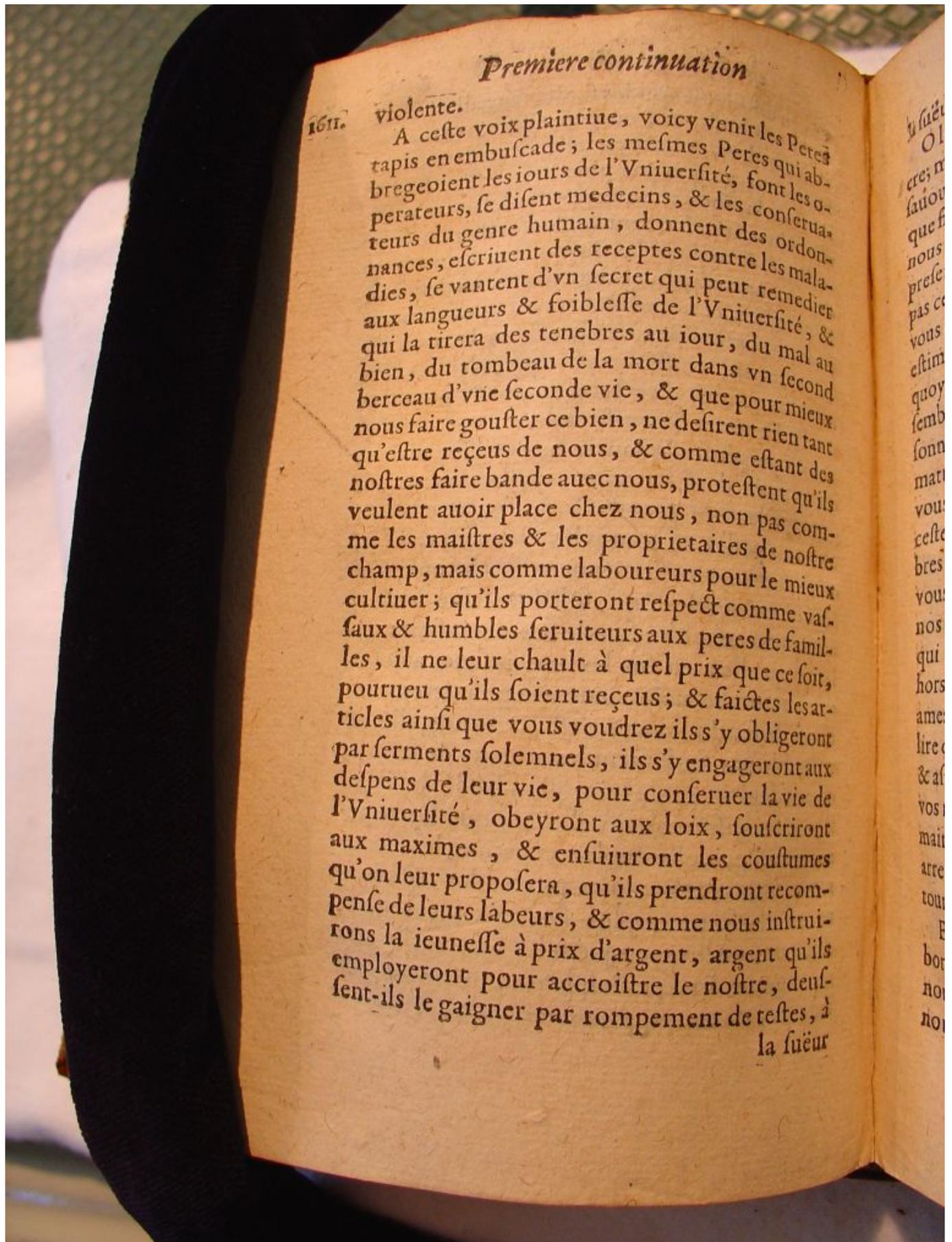
Ceste Damoiselle d'Escouman nommee Jacqueline le Voyer, est d'Orfin, petit village entre Espenon & Ablis, femme d'Isaac de Varennes Escuyer, sieur d'Escouman. Elle est bossuë, & bontense, d'un esprit vif, grande parlante, inuenteuse, d'une grande memoire, & subtile à conuincer beaucoup de choses. Estant instruite en la Religion pretendüe reformee, le peu de moyens qu'elle auoit, fit qu'elle hanta le monde pour viure & s'entretenir: & en le hantant chüega de Religion; mais mena vne vie du tout des-honneste & lubrique.

Ayant eu vn enfant d'autre que de son mary, & ne le pouuant entretenir en nourrice, le

*Calomnieuse
accusation de
Jacqueline le
Voyer d'Es-
couman, con-
dämnee par
la Cour de fi-
nir ses iours
entre quatre
murailles.*

*Vie vitieuse
& luxurieuse
de la d'Es-
couman.*

1611_200v.jpg



Premiere continuation

1611.

violente.
A ceste voix plaintiue, voicy venir les Peres
tapis en embuscade; les mesmes Peres qui ab-
bregeoient les iours de l'Vniuersité, font les o-
perateurs, se disent medecins, & les conserua-
teurs du genre humain, donnent des conserua-
nces, escriuent des receptes contre les ordon-
dies, se vantent d'vn secret qui peut remedier
aux langueurs & foiblesse de l'Vniuersité, &
qui la tirera des tenebres au iour, du mal au
bien, du tombeau de la mort dans vn second
berceau d'vne seconde vie, & que pour mieux
nous faire gouster ce bien, ne desirerent rien tant
qu'estre receus de nous, & comme estant des
nostres faire bande avec nous, protestent qu'ils
veulent auoir place chez nous, non pas com-
me les maistres & les proprietaires de nostre
champ, mais comme laboureurs pour le mieux
cultiuer; qu'ils porteront respect comme vas-
saux & humbles seruiteurs aux peres de famil-
les, il ne leur chault à quel prix que ce soit,
pourueu qu'ils soient receus; & faictes les ar-
ticles ainsi que vous vouldrez ils s'y obligeront
par sermens solempnels, ils s'y engageront aux
despens de leur vie, pour conseruer la vie de
l'Vniuersité, obeyront aux loix, souscriront
aux maximes, & ensuiuront les coustumes
qu'on leur proposera, qu'ils prendront recom-
pense de leurs labeurs, & comme nous instrui-
rons la ieunesse à prix d'argent, argent qu'ils
employeront pour accroistre le nostre, deus-
sent-ils le gaigner par rompement de testes, à
la sueur

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan